

émulation dans la générosité entre les différents villages, générosité qui est une sorte de remerciement des paysans envers les milices ouvrières qui, en luttant contre la réaction fasciste, les défendent effectivement contre leurs pires ennemis, les propriétaires terriens. Souvent, bien que le métayer ne doive de rente à personne, il la donne volontairement en nature au Comité de ravitaillement. Il faut dire pour être juste que si ces dons sont faits spontanément et avec foi par les paysans pauvres, les riches, qui bénéficiaient de l'ancien régime, les font dans un tout autre sentiment qui procède de la prudence plus que du dévouement.

COMMENT S'OPERE LE RAVITAILLEMENT

Le Comité ne s'est jamais donné pour but de ravitailler directement l'ensemble de la population. Celle-ci vit comme auparavant en payant les marchandises dans les magasins privés ou collectivisés. Les salaires, les traitements, pensions, sont payés en argent et il ne saurait en être autrement. Le Comité doit en premier lieu subvenir à tous les besoins matériels des milices du front. Celles-ci sont entièrement équipées et nourries par ses soins, exception faite cependant de certaines réquisitions faites dans les villages du front occupés par les colonnes. Dans ce but, le Comité possède une armée de camions réquisitionnés comme toutes les autres voitures au début de la Révolution. Le Comité ravitaille aussi les hôpitaux cliniques, maisons d'assistance et enfin les restaurants populaires improvisés en faveur des chômeurs et des familles de miliciens. Au début de la Révolution, ces restaurants arrivèrent à alimenter chaque jour plus de 120.000 personnes, rien qu'à Barcelone. Ce chiffre ne dépassait pas 30.000 à la date du premier septembre et on espère le diminuer encore beaucoup. Cela montre une plus grande régularisation de la vie économique et quant au chômage une diminution causée d'une part par la semaine de 40 heures, de l'autre par une recrudescence de l'activité industrielle due à la défense antifasciste. Le Comité ravitaille aussi les hôtels et restaurants réquisitionnés pour les besoins des organisations ouvrières ainsi que les milices vivant à la caserne pour leur instruction militaire. Les miliciens chargés des différents services intérieurs ne sont plus nourris gratuitement, mais reçoivent un salaire quotidien de 10 pesetas. Les familles des miliciens mobilisés reçoivent le même salaire. Ces différentes mesures raniment le commerce et permettent d'envisager la diminution du nombre des restaurants gratuits. Le plus important de ceux-ci, où l'on sert chaque jour des milliers de repas, est à Barcelone, à l'hôtel Ritz, le plus beau palace de la ville. Les chefs

et cuisiniers du Ritz, syndiqués à la F. O. S. I. G. (Féd. ouvrière syndicale d'industrie gastronomique), adhérente à l'U. G. T. ne préparent plus les fins repas destinés à la riche clientèle du Ritz mais ils mettent tous leurs soins à servir les travailleurs qui, de l'avis général, en sont fort satisfaits.

Ajoutons que, dans chaque localité où se trouve un Comité antifasciste, on a créé une commission de ravitaillement qui jouit d'une grande autonomie vis à vis du Comité Central de Barcelone. Elle subvient aux besoins des miliciens et des chômeurs locaux en utilisant le plus souvent les souscriptions locales en argent et en nature, ainsi que des réquisitions faites sur les richesses des fascistes et du clergé. Elle intervient aussi dans la surveillance des prix de détail, en appliquant les instructions générales du Comité Central.

ROLE SOCIAL DU COMITE DE RAVITAILLEMENT

L'exposé qui précède montre que le rôle du Comité est double: il s'occupe d'abord du ravitaillement de l'armée et de différents services dont quelques uns sont provisoires. Dans ce sens, le Comité ressemble à une sorte d'intendance qui, née de la guerre, disparaîtra avec elle. Il n'y a là aucun trait économique original: tous les pays en guerre ont créé de semblables organismes qui n'avaient pas d'autre portée sociale. Mais ce qui à notre avis est beaucoup plus important et plus durable, c'est le rôle de contrôle que joue le Comité. Le recensement et le contrôle en quantité et en prix de toutes les marchandises destinées à la consommation constituent dans une économie transitoire comme celle qui existe en Espagne, des fonctions sociales nouvelles et indispensables à la structure d'une société socialiste. Elles sont nécessaires pour la construction d'un régime de production et de distribution socialistes, et, comme telles, se perpétueront bien au delà de leur stade actuel, peut-être sous des formes différentes, dans une économie où l'échange monétaire des produits aura complètement disparu.

Vu sous ces aspects, le Comité de ravitaillement joue dans la consommation un rôle analogue à celui du Conseil de l'Economie et des Comités ouvriers d'entreprise dans la production. Ce sont des organes indispensables dans l'acheminement de la Catalogne vers le socialisme intégral.

En créant de tels organismes, en pleine guerre civile, dans un laps de temps aussi court, les travailleurs espagnols font la preuve d'une manière décisive qu'ils sont capables de réaliser pratiquement le socialisme. Ils montrent ainsi la voie à tous les prolétaires des autres pays.

Une résolution adoptée par les paysans

Pour compléter la documentation déjà donnée dans ce bulletin, sur la question agraire en Catalogne, nous donnons ci-dessous un extrait de la résolution votée au congrès des syndicats des «campesinos» affilié à la C. N. T., congrès qui s'est tenu les 5, 6 et 7 septembre à Barcelone. On en notera la modération voulue. C'est un fait général à l'heure actuelle: les anarchistes espagnols, renonçant à l'instauration immédiate du communisme libertaire, à la suppression immédiate de toute forme de gouvernement, etc... acceptent chaque jour et dans tous les domaines, sous la pression des nécessités et sous l'influence des autres organisations ouvrières et paysannes, des mesures d'ordre transitoire destinées à assurer le passage de la société capitaliste à la société collectiviste de demain.

«Le petit propriétaire est lié au morceau de terre qu'il est arrivé à acquérir au point de la considérer comme un morceau de sa propre vie. Nous avons la conviction qu'il regarderait avec méfiance tous ceux qu'il suppose vouloir lui enlever sa terre, même si c'était dans le but d'améliorer son bien-être.

(Suit un examen des raisons qui justifient cette méfiance.)

«Pour toutes les considérations précédemment exposées, la commission se permet de faire au Plenum les propositions suivantes

1. Procéder à l'établissement de la collectivisation de la terre de manière à ce que les petits propriétaires n'aient à aucun moment à souffrir de notre action émancipatrice et de ses conséquences. Afin qu'ils ne se convertissent pas en ennemis ou saboteurs de notre oeuvre, on respectera en principe la

culture privée des terres qu'ils peuvent travailler de leurs propres bras.

De la sorte, aucune obstruction ne sera rencontrée dans le développement des centres qui sont collectivisés. Nous avons la conviction que, sans contrainte, par l'exemple que donnera la collectivisation de la terre, on obtiendra le changement de la culture au moyen de la mécanique, de la chimie et de la technique. Avec un moindre effort on obtiendra une plus grande capacité de production, donc une vie nouvelle plus digne du travailleur, élevant sa situation morale et spirituelle.

2. Toutes les terres expropriées seront contrôlées et administrées par le syndicat et seront cultivées collectivement au bénéfice direct des syndiqués, par conséquent de tous les travailleurs en général.

3. C'est également le syndicat qui exercera le contrôle de la production, et de l'acquisition des produits nécessaires aux petits propriétaires qui provisoirement continueront à cultiver directement comme il est dit ci-dessus.

4. Grâce aux relations intersyndicales entre les noyaux collectivisés s'instituera une collaboration entre paysans qui permettra de diriger la main-d'oeuvre disponible sur les localités où l'on manquera de bras; l'on pratiquera ainsi le principe de l'égalité de tous les ouvriers.

...Si pour préparer l'établissement définitif de la collectivisation les circonstances exigent des délais, les syndicats laisseront la faculté aux petits métayers de cultiver la terre de la manière admise par les petits propriétaires, en réservant toujours la pos-

LEVEZ LE BLOCUS!

Dans le «Populaire» du 17 septembre, Jean Longuet qui semble être devenu le correspondant militaire du journal socialiste sur le front de Bilbao, veut détruire chez les ouvriers français «l'illusion» que les milices républicaines seraient capables de reprendre Saint Sebastian et Irun. Il écrit: «Hélas, il est inutile de se bercer d'illusions. Avec l'armement dont ils disposent, en face des moyens matériels formidables de l'armée rebelle, une pareille contre-offensive apparaît comme tout à fait impossible, puisque avec des moyens qui étaient alors supérieurs — car ils ont, dans leur repli stratégique, perdu quelques uns de leurs canons — les républicains n'ont pas pu conserver St. Sébastien.»

Ainsi donc Longuet reconnaît l'écrasante supériorité matérielle des rebelles sur les milices ouvrières; et, comme les rebelles n'ont eu ni le temps, ni les moyens de fabriquer un plus grand nombre d'armes que les forces populaires, Longuet reconnaît implicitement qu'ils ont été ravitaillés par les puissances fascistes, autrement dit que le peuple espagnol a été et est encore la seule victime du blocus inauguré par le gouvernement Blum. Si nous écrivions à la place de Longuet, nous serions permettrait une reprise victorieuse de l'offensive ouvrière. Malamenés à la conclusion irréfutable que, seule, la levée du blocus heureusement Longuet ne juge pas avec le bon sens prolétarien. mais avec le canevase traditionnel de la diplomatie bourgeoise qui consiste à faire faire par les autres ce qu'on ne veut pas faire soi-même. Aussi ajoute-t-il: «Ce qu'il faut souhaiter ce qu'on peut espérer, c'est qu'avec les forces dont on dispose à Bilbao, avec le travail intense de la manufacture d'armes d'Eibar, la nouvelle ligne soit solidement tenue jusqu'au moment où des renforts vraiment suffisants auront pu être envoyés avec le matériel nécessaire d'Oviedo en fin tombée, et de Madrid, où sur le front de Talavera, il se confirme que le général Ascensio a remporté ces jours derniers de brillants succès sur les rebelles.»

Si le prolétariat espagnol devait s'inspirer des conseils stratégiques de Jean Longuet, il devrait d'abord vaincre sur un front avant de vaincre sur un autre, ce qui est, à proprement parler, un cercle vicieux dont on n'aperçoit pas le point de départ. D'autre part Longuet affirme sans rire qu'il suffit d'intensifier le travail dans les usines de Bilbao pour qu'en peu de temps la technique et les moyens de nos camarades puissent dominer ceux des rebelles. Quand on parle au nom d'un gouvernement, comme celui de la France, qui dispose de formidables moyens militaires, amassés durant des années, grâce au potentiel industriel du pays et à ses formidables budgets de guerre, il est parfaitement ridicule et indigne d'un homme politique responsable de nous demander d'improviser en pleine guerre civile en plein blocus, ce que la France se refuse à nous donner. Le prolétariat espagnol répond à Longuet et à ses amis du gouvernement français: «Vos discours sont fort intéressants, messieurs, mais la moindre mitrailleuse ferait bien mieux notre affaire.»

COMITE D'AIDE A LA REVOLUTION ESPAGNOLE

En accord avec le Comité exécutif du P. O. U. M. et le comité de rédaction de LA REVOLUTION ESPAGNOLE il se constitue à Paris un comité d'aide à la Révolution espagnole qui aura pour but de recueillir des fonds pour les révolutionnaires espagnols et de diffuser le bulletin.

S'adresser provisoirement à la LIBRAIRIE DU TRAVAIL.

sibilité de collectiviser ultérieurement cette terre. On complètera la libération de la campagne par l'installation de fermes collectives où seront mis à contribution tous les avantages que la culture moderne offre aux réalisateurs hardis. L'électrification, l'urbanisation et l'assainissement des centres ruraux les plus éloignés, l'irrigation, le nivellement et le drainage; bref toutes les mesures qui donneront le maximum de succès dans les installations nouvelles et seront le stimulant le plus actif pour convaincre tous les paysans et les amener aux nobles aspirations de la C. N. T.

Comme conclusion et suivant l'interprétation fidèle du fédéralisme qu'a toujours défendu la Confédération on croit opportun de laisser la plus grande liberté à chaque localité paysanne pour le choix de la forme et du moment favorable à la suppression des accords antérieurs.

LES VISEES ALLEMANDES SUR L'ESPAGNE

La sollicitude de l'Allemagne envers l'Espagne fasciste, outre la solidarité fasciste internationale, obéit à des raisons très précises. Joachim Hamiel analyse certains de ces mobiles dans un article intitulé «Du mercure et autres métaux», paru dans le «Neues Tagebuch».

L'Espagne est le premier producteur de mercure du monde avec 2.470.000 kgs. par an, avant l'Italie qui produit 1 million 990 kgs. Les Etats-Unis en produisent seulement 860.000, la Russie 270.000, le Mexique 250.000, et la Tchécoslovaquie 80.000.

La hausse des prix du mercure de ces derniers temps s'explique donc par les événements d'Espagne.

On peut donc considérer que si les fascistes triomphaient en Espagne, la fascisme européen disposerait de la production presque totale d'une matière de guerre de première importance. Le mercure est employé dans la fabrication des détonateurs, c'est à dire des explosifs, et il est indispensable. Il entre dans toute grenade à main, dans toute cartouche, dans tout projectile d'artillerie.

En temps de paix déjà, les fabriques d'armes emploient 15 % de la production mondiale de mercure. Un belligérant qui ne pourrait s'en procurer se trouverait dans une position des plus difficiles. Or, la mine de Almaden, en Espagne, produit 40 % de la production mondiale, et l'Italie 35 %. Si les fascistes triomphaient, les peuples démocratiques d'Europe seraient réduits à s'alimenter à la petite mine de Podbrezova (Tchécoslovaquie) qui donne 1 à 2 % de la production mondiale. La production des Etats-Unis, 15 %, suffit à peine à ses besoins. Il n'y a en outre que la mine du Mexique, avec 5 %, et celle de Russie avec 5 %, très nouvelle, insuffisante pour le pays lui-même.

C'est là un fait économique de premier ordre dans la guerre d'Espagne.

Si on ajoute que l'Espagne produit les principaux autres métaux qui sont défaut à l'Allemagne, on pourra mesurer l'intérêt que l'Allemagne trouverait à y posséder des alliés. La production espagnole en fer couvrirait la moitié de l'importation allemande de ce métal en 1935, celle du cuivre, plus de la totalité, celle du plomb, plus du double; celle du zinc surpasse la consommation totale d'Allemagne.

Les allemands importent de Suisse la moitié de leur fer: ils n'en seraient sans doute pas empêchés en cas de guerre; avec l'aide de l'Espagne leurs besoins seraient couverts. Le Rio Tinto lui procurerait 40 % de son cuivre. Les mines asturiennes de plomb sont parmi les plus riches du monde et satisferaient à toute la consommation allemande. Pour le zinc il en irait de même au cas où la Pologne et la Silésie lui seraient inaccessibles.

L'étain seul manque, et c'est pour l'Allemagne un défaut sans remède. Pour tout le reste, l'Espagne jouerait pour elle au point de vue métallurgique un rôle analogue à celui du Danemark pour les vivres. L'Espagne serait donc, au point de vue de l'économie de guerre le plus précieux allié qu'elle puisse trouver.

Allo! Allo! Ici Radio-P. O. U. M.

A partir du 9 septembre; vous pourrez entendre en France la station radio-émettrice du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste. Nos heures d'émission sont: de 19 heures à 21 heures (heure française).

Ces émissions auront lieu de Barcelone en français, en allemand, en anglais, en italien, en hollandais, en russe, en catalan et en espagnol.

Notre indicatif est: Radio P. O. U. M. — E. C. P. 1.

Notre longeur d'onde est provisoirement de 42 mètres.

Ouvriers français,
exigez la levée du blocus!